continuent d'être les traits caractéristiques dans ce nombre sa population flottante, on doit élever ce continuent d'être les traits caractéristiques chiffre à douze mille ames. Soutenue principalement par du Canadien, ces sentiments ne sont ni le résultat ni la preuve, soit de la conscience de sa régularité qu'auparavant, et qui ne sera que peu de temps e il desen ou du besoin d'aupui, ni celle d'un encore exposé aux variations qui l'ont ci-devant caractéfaiblesse on du besoin d'appui, ni celle d'un esprit servile et rampant. A vous l'honneur d'avoir été le premier Ministre Canadien qui américain occasionne chaque année un surcrost dans l'exait parlé le langage de l'orgueil honnête et portation du bois, qui vient principalement de l'Ottawa. de l'indépendance aux officiels qui en ont toujours usé envers nos représentants et nos intérels avec silence ou mépris. Je ne suis rité à celle que déjà nous possédons. Plusieurs de nos comni votre admirateur ni l'un de vos partisans, et mon nom, fut-il connu, garantirait assez que mon langage n'est pas celui de l'adulatique mon langage n'est pas cetti de l'adulati-on de la part d'un humble adhérent. Mais, voie par un chemin de sei, sera le moyen de saire resuer vers Boston le négoce en général, nous dispenseia de reintéresse comme vous-même au bien-être de courir à ces sources par lesquelles les articles de commerce mon pays, je m'applandis de ce qu'en votre arrivent maintenant à notre marché, et mettra les indiqualité de premier sonctionnaire de la Colonie vous ayez, par un langage hardi et détermine, soutenu l'honneur et l'indépendance du peuple que vous représentez. Vous avez dit au Secrétaire Colonial et à

intéreis du gouvernement de Sa Majesté en se conduisant comme ils l'ont fuit-et je crois que vous n'a vez dit là que la vérité, et une que vous n'a vez dit là que la verité, et une a C'est là ce que nous pronostiquons pour Bytown, vérité plus grande qu'il n'est possible, mainte- d'après les facilités à provenir du chemin de fer, et par nant du moins, à leur intelligence de la concevoir-à moins que, toutefois, votre lettre, comme une tape appliquée sur l'ereille aux philosophes de Laputa, ne les tire de leur reverie; auquel cas, leur indifférence lethargique s'appercevra que le Canada a suffisamment d'intelligence pour connaître sa force et qu'il contient une population assez nombreuse pour soutenir ses droits, et se suire entendre autant de fois et en autant de lieux qu'il dre autant de sois et en autant de lieux qu'il le fait d'un événement qui nous soustrait aux inconvé-lui faudra parler. Je présume que c'est encore un objet important pour le gouvernement pas sage de rétilionner la légistance pour en obtenir un richa; si tel est le cas, il devrait saveir que cette connection ne pent être préservée qu'en se conservant les affections du peuple de ce pays. Truter un représentant en Analors. Britannique de maintenir la connection exispays. Truller un représentant en Augleterre, lorsqu'il est invité par l'Angleterre elle-même, avec moins de respect que l'on n'en témoigne à "la moindre Principanté d'Europe ou de l'Amérique Méridionale, " c'est faire monter le rouge de l'indignation au visage de chaque paysan Canadien, de puis Gasté jusqu'à Sandwich. Que Sir J. Packington voie ce qui se passe en ce moment dans les Provinces. Le sentiment Annexionniste est sans doute assoupi, mais nullement éteint. Ventil le ranimer, devenu plus fort après ce soinmeil? S'il croit que cela n'est rien, qu'il tourne en ce cas les yeux vers les frontières, il y verra des milroads Américains s'approcher dans toutes les directions, pour emporter nos produits, nos vo vageurs, notre argent aux ports Américains. Il verra que notre bois et notre fleur-nos seules marchandises d'étape-se répandent de plus en plus chaque jour dans les Etats-Unis; il verra les intérêts Américains représentes, et largement représenres, dans chaque cité, chaque ville et chaque village du Canada, et, bien pluz, que les interets Américains ont un représentant dans le gousset de tout homme en Canada uyant un minot de ble, une pièce de bois on une douzaine d'œuss pour lesquels il désire un marché. Les regards de tous sont tournés vers les Etuts Unis d'Amérique; l'annexion des milronds et du commerce est presque parachevée et c'est en ce tems, o très suge Seciétaire Colonial, que vous avez la bienveillance d'offrir à nous permettre très gracieusement de construire un chemia militaire et d'en payer le coût-et c'est en ce tems qu'après avoir induit notre représentant ase tenir sur pied pendant sept semaines, comme on semil d'un pensionnaire en retraite, vous nous le renvoyez sans donner réponse. Ce n'est pas pour la première sois que l'on traite nos représentants de cette façon, mais, grace à vous, Sir, j'osc dire que celle-ci sera la dernière, cur, avec cet exemple de vous sons les yeux, nul désormais ne se permettra d'oublier ce que l'on doit à la dignite du penpie du Canada. Je ne dis rien en particulier du chemin de fer. Je regrette, comje ne doute pas que vous ne le regrettiez nussi, que la construction du chemin de ser d'Halifax ne doive pas avoir lieu, parceque je prévois que l'insuccès pour le présent de cette entreprise est sans remede, et que cet insucces comptera parmi nombro de stimulants à des modifications qui se developpent sans bruit, mais avec rapidité.

Comme je l'ai dit dejà, je ne suis point un partisan des vôtres, mais je félicite mes compatriotes d'avoir été si bien représentés en cette circonstance, et me réjonis de l'attitude ferme que vous avez prise à l'égaid de cette (multa vexata questio) question tant agitée. Je suis votre obeissant serviteur.

SCOTUS.

Monrreal, 17 Juin 1852.

LA VILLE DE BYTOWN.-L'Ottawa Citizen fait les réflexions suivantes sur l'état actuel de cette ville, qui aspire à bon droit à prendre rang parmi ses ainées du Canada-Est:

"Nous observons que plusieurs de nos confrères de l'ouest vanient avec ostentation, en les onunorant, les améliona-tions qui ont lieu dans leurs endroits respectifs, et se complaisent beaucoup à prédire un avenir brillant à chacune de leurs villes respectives. Sans être jaloux de leur prospérité, ni prétendre jeter des doutes sur l'accomplissement final de leurs prédictions, nous ne vou-lons que leur intimer qu'il est sur l'Ottawa une localité vulgairement connue sous le nom de Bytown, jusqu'ici regardée comme lieu de passage, dont l'importance augmente journellement ainsi que la population, et qui, avant longternps, si déjà elle n'est arrivée à ce point, rivalisera avec les premières cités du Haut-Canada. Si l'on se reporte à la perspective qu'elle présentait il y a peu d'années où était. Bytown alors ? Il n'y a que trente ans, le site de la ville et des bois était un désert; les pins élevés s'; dressaient de toute leur houteur; la brise distraite murmu-rait tristement à travers leur énais et verdoyant feuillage. le hibou mystérieux y sissait en liberté; l'ours y séjournais paisiblement; le loup avide y poursuivait sans obstacle le cert agile, et le bruit et l'agilation de l'homme d'affair purtien de bouheur que l'édient encore ignorés la: Quel changement a produit portion de bouheur que l'este courte période! La ville de Bytown compte au l'estement.

de loyauté à notre Reine et à la métropole jourd'hui au-dela de huit mille habitants, et, si l'on inclut le commerce de bois qui se fait maintenant avec plus de risé, la richesse et l'importance de Bytown continueront nécessairement de progresser. L'ouverture du marché Prescott, pour nous mettre en communication directe avec Boston et la frontière, ajontera une autre source de prospémercants en marchandises sèches les importent aujourd'hui directement de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis mais la facilité qu'amenera pour la classe marchande cette vidus entreprenants en mesure de se prévaloir à quelque fin du magnifique pouvoir d'eau qui existe dans le voisi nage. La vaste étendue de pays en arrière de la ville sera et devra être éventuellement approvisionnée par les négociants de Bytown, qui importerent directement pu Boston ou de Boston même. La communante mercantile des Etats-Unis qui se fraie annuellement une voie par les ses collègnes qu'ils n'avaient pas consulté les rives du St. Laurent, aura dévant elle un champ nouveau ; elle pourra venir à Bytown et voir la magninque pers-pective des bords de l'Ottawa, reconnue ne jouvoir être comparée à aucune autre sur ce continent.

suite de l'énergie et de l'esprit d'entreprise que déploien déjà ses habitants. Des constructions d'une étenduc plus ou moins grande, y sont continuellement en progrès. Entre les édifices que l'on étige actuellement nous en devons remarquer un en pierre tailtée, rue Ruleau en autre à grandes dimensions, rue Wellington, destiné à servir aux Banques, et le vaste magasin, aussi en pierre de taille, de la rue Sussex, que fait élever notre jeune et entreprenant marchand. M. Varin. Tout considéré, ainsi que la position particulière qu'oc cupe Bytawn, la non brevse population fictionte à laquelle elle donne azile, sa perspective d'aujourd'hui, e acte qui fasse de cette ville une cité sans conp ferir, et

Sir James Stuart, a son retour'd'Europe, remant de recevoir des membres du barreau de Quélice, une adresse de cong atulations sur le rétablissement de sa santé, qui lui permet de reprendre l'exercice de ses fonctions judiciaires, a répondu à cette manifestation honorable pour lui, avec le tou de délicatesse et de convenance qu'elle était de nature à obtenir.

Nous devons à la hienveillance de H. L. Langevin, ecr., copie des "Procédés du comite general du Chemin de Fer du Nord," accompagné d'un plan très bien exécute sur acier de la ligne que devra suivre le railroad. si la construction en a lieu, comme il est à présumer qu'elle se sera. Nons rendrons incessomment compte des travaux important s du Comité relativement à cette grande entre-

Nons avons reçu un numéro de l'Avenir, qui vient de reparaître améliore sons le rapport typographique, et dont la rédaction po- Dudley Stuart et lord Stauley nous appren- de profession publique d'athéisme. Dès lors, litique ne présente au fond rien de neuf. C'est neut que le dit Murray, dont les ancêtres ont la société qu'on nommait République franencore la cause républicaine que re journal servi dans l'armés anglaise, a fait partie de la çuise cessa d'être en harmonie avec les auentend avocasser, en inculquant autant que horde de bandits qui occuperent Rome sous tres sociétés, ou plutôt il n'exista plus de sopossible à ses lecteurs le mépris de la constiie peuple. Mais on ne présume point qu'une feuille vonée de parti pris à l'édification d'un nouvel état républicain. puisse entendre autrement la justice envers les gouvernants aussi bien qu'à l'égard des gouvernes.

L'experience d'un colon dans les Etats de l'Ouest.

Al' Editeur du Globe.

Cher monsieur - Dans votre fenille hebdomadaire du 11, quelques assertions au sujet de l'emigration, du Canada aux feontrées de l'Onest, m'ont para vatoir la peine d'être cortoborces; et, connaissant par moi-même les Prairies de l'Onest et leurs habitants, quelques mots penvent être utiles à ceux qui se mettent en quête de régions meilleures plus à Pouest.

Je quittai le Canada en "1848," uniquement mû par les brillantes perspectives de la vie des prairies, influence d'ailleurs par l'idée qui prévaluit que le Canada n'était qu'une terre stérile et désolée dans l'échelle comparative de la civilisation Américaine. Je traversai la Pennsylvanie, l'Ohio, le Michigan, les Illinois, le Missouri, etc., et m'établis finalement dans la partie centrale des Illinois. où l'on trouve facilité pour l'agriculture du coté de la sertilité du sol, et, comparativement, de l'aisance à l'égard du travail manuel, etc. Tont cela scrait bien bean, s'il nous était pos sible d'avoir de l'eau de source du Canada pour étancher noire soif, une atmosphère salubre à respirer; de n'avoir point de siècre inermittente à combattre, et, pas de saison de maladie à craindre : mais ce sont là des choses auxquelles il fant que vous vous soumettiez. Pendant les mois de juillet, noût et sentembre, j'ai trouvé tout le monde sujet à l'atteinte les minsmes. Il est vrai que tous ne sont pas dans le même temps abattus par la fièvre on es neces intermittents, meis, andis que A se daint d'un grand mul de tête, B a recours un intre symptome.

J'ai malhenrensement été du nombre de ceux qui ont participé à cette aubaine de l' pleinement initie nux benutes de paysage des Illmois, et fus temé de prendre une femille de voyage pour chercher encore une fois un azile | sie. armi les collines boisées et les vallées du Canada - où je me propose d'habiter le reste le mes jours, en m'efforçunt de saisir cotte portion de bouheur que l'on trouve dans le con-

En tant qu'il s'agit de transactions d'affaires, je présère de tout point le Canada. Toutes les affaires aux Illinois se truitent en obtenant donze mois de crédit, au bout desquels vous aurez droit à un jour de répit-à la condition de ne point prolonger encore de douze mois ce délai, et, cela étant, il y a neuf cas sur dix où le recouvrement a lieu par les voies de contrainte. Les fermiers retirent ordinairement des bons sur les achats qu'ils font nour jonir du bénéfice de ce temps que la loi leur accorde. Il y a. je suis fâche de le dire, absence d'intégrité parmi les sugeurs de l'Ouest. Je parle en ceci des Illinois seulement, les autres Etats étant les aines de celui-là et ne pouvant être avec justice comparés au Camada. A la vérité, quelques-uns des Etats nous devancent à quelques égards, mais ils doivent à leur sucienne le leur supériorité présente. Je m'exprime avec toute la déférence due aux Américains comme peuple, leur génie naturel et leur esprit d'entreprise meritait cet égard. Mais nous, Canadiens, nous avons une terre à nous, généreusement donée par la nature pour solliciter les efforts d'un peuple entreprenant. Nos avantages naturels sont à benne mesure, et nous sommes abondamment favorises de tous les comforts de la vie, que l'on peut se procurer dans un pays septentrional. L'ai en des rapports avec quelques personnes qui avaient été envoyées an Sud et à l'Ouest pour l'améhoration de leur santh, et je dis que laisser en de telle ; circonstances, foyer, amis, parents, pour voyager parmi des étrangers, sur une terre étrangère, n'est rien autre chose qu'une manie. J'a constaté qu'eu égard aux avantages qu'un climat peut posséder sur l'autre après avoir tenu compte des effets qu'un deplacement produit, nos concitovens du Canada n'ont qu'une ombre de raison pour renoncer à leur établisement dans l'Amérique du Nord.

UN Souscripteur. Woodstock, 14 juin 1852,

PAITS DE L'ETRANGER.

L'assassin Murray.

Des seuilles anglaises accusent le gouver nement romain de ne vouloir communiquer au consul anglais, M. Freeborn, les partienlarités se rattachant au délit pour lequel cet homme est condamné à la peine de mort mais ce reproche n'est nullement fondé puisque le parlement anglais est en possession de tous les renseignements demandés à ce sniet.

On trouve dans un journal français la menion suivante de cette affaire :--

" On commence enfin à voir clair dans l'affaire du nomme Murray, qui attend à Rome | un mot, le repos du septième jour est l'homde subir la peine de mort à laquelle îl a été mage que la société entière rend à l'Etre soucondamné.

" Les interpellations qui se succèdent dans les Chambres d'Angleterre mettent peu à peu en lumière le caractère et les antécedents de ce malheureux jeune homme, qui est bien digne de la pitié de ses compatriotes !

"Des explications échangées entre lord la Republique. Or, Murray s'est montré si ciété en France; elle se trouva soudain et tution et de la chambre d'assemblée élue par digne soldut de Garibaldi, que le gouverne- au même moment hors de la chrétiente, hors ment revolutionnaire l'envoya à Ancône de la civilisation, hors de l'humanité. " comme agent de police. Une sois en possession de ce poste, il ne tarda pas à repondre s'exprime dans les termes que nous rappor à la confiance de ses supériours, et acquit de tons ici : il ajoute même à ces considérations nouveaux titres à leur gratitude. Plusieurs beaucoup d'excellentes choses, que le défaut personnes d'Ancône, dévouées à la cause du d'espace nous interdit de reproduire." Souverain Pontife, furent assassinées par les seides de la Republique. Des recherches minutieuses paraissent avoir sait découvrir que Murray, l'agent de la police républicaine, a ète sinon l'instigateur, tout au moins le complice de ces assassinats. Voilà pourquoi, après de longues investigations et une procédure régulière, il a été condamné à la peine de mort par un des tribunanx romains.

6'Tels sont les faits importants que les interpellations parlementaires out mis en lumière, et c'est parce que le criminel a si bien servi la cause de la République romaine que son sort excite en Angleterre un interct si naturel et si légitime.

" Il semble cependant que le gouvernement anglais est pen désireux de s'associer au sympathies dont le soit de ce malheureux est l'obet. Lord Stanley as faire observer que l'accusation portait que Murray avait été complice d'un mourtre, ce qui était antrement grave qu'un del 1 politique."

" Il s'agit donc après tout d'un assassin vol gaire, d'un homme qui, sans autorisation de son gouvernement, s'est mis au service de la Rejublique romaine, et qui, par ce fait seul, d'après les lois internationales, a perdu sa qualité de sujet anglais. A quel titre, en vérite, la diplomatie britannique interviendraitelle pour arracher ce sorban à la peine peine à laquelle il a été condamne ? "

FRANCE.

On lit dans l'Alsacien : " L'observation du dimanche tend à rentrer dans les habitudes de la nation française, et fénergie et un dévonement infatigables pour nous ne pouvons que féliciter le Gouverne- sauver ses soldats. - Payen (Alfred-Augustement de la lonable initiative qu'il a prisc sous ce rapport, quant à son action personmédecin pour un dérangement d'estomac ou nelle et à celle de ses agents. La raison publique a fait justice de toutes ces déclametions philantropiques et humanitaires, reclanant pour le travailleur le droit de gagner Quest. Dans une période de deux ans j'ai été le dimanche, comme les autres jours, son pain et celui de ses enfants, déclamations qui ne de service et 4 cantpagnes; s'est signalé par sont en somme qu'une détestable hypocri-

ouvrier qui a pu être gêné par l'observation du dimanche, aux temps où cette observation aide-major de 2e classe: 14 ans de service était de règle, mille ont été depuis réduits à ct 4 campagnes; s'est fait remarquer dans 25 mai 1852.

leurs amis prétendus. L'observation du diinspire l'amour du travail, de l'ordre, de la tempérance; l'homme anime de ce sentiment peut, non seulement sans inconvenient, muis en en recueillant même d'immenses avantages, consucrer iii jour sur sept an repos, à la méditation, à l'acquittement de ses devoirs envers Dien.

"Voici à ce sujet l'opinion d'un homme que personne n'accusem d'être un arrieré, un retrograde, car il étuit naguere encore l'un des chefs du parti demagogique et siègeait sur la crête de la montagne, dans notre derniera Assemblée législative :

" Il faut avoir véeu dans les pays protestants, nominément en Angleterre, que je cite de présérence, à causede la prédilection qu'afficherent longtemps nos philosophes pour cette contrée marchande et cette terre d'incrédulité; il faut avoir été témoin de l'exactitude scrupuleuse et presque judajque uvec laquelle on y observe la loi qui défend de vaquer le dimanche à aucun travail, pour comprendre à quel point les habitants de ces pays, ranspertes dans le nôtre, sont choqués de la scandaleuse violation de cette même loi parmi nous. C'est, en effet, une chose inouïe qu'un pareil desordre soit tolere chez une nation chrétienne. Chaque année il se propage, il s'accroît; chaque année nous nous isolons de plus en plus du reste de l'Europe sur ce point important. L'anique signe de communion qui nous uni seavec tous les membres de la chrétiente s'efface; et bientôt, si l'on n'y remédie, nous verrons se consommer le schisme ignominieux qui nons séparera, je ne dis pas de tous les peuples chrétiens,mais de tons les peuples civilises sans exception, puispremier Etre et ne l'houvre en certains jours premier Etre et ne l'houvre en certains jours tela St. Hyacinthe le jour même, à 51 HEURES du soir, regardés comme saints et comme inviolubles, à cause de leur consécration spéciale à la Di-

"La cessation du travail à des jours fixes est même le seul acte manime, le seul moyen universel par lequel une nation puisse proclamer la foi d'un Dien commune à tontes les nations, car les cultes varient sur tout le reste; et d'ailleurs les pratiques en sont, par leur nature, pour ainsi dire personnelles et facultatives; on ne saurait généralement contraindre tous les individus à les observer. Muis s'il est impossible de forcer chaque citoyen de prendre part aux exercices de la religion institués pour mettre l'homme en rapport avec Dieu, on peut au moins et on doit l'obliger à s'abstenir de tont acte déclaratoire qu'il ne reconnait point de Dieu on qu'il ne se croit tenu à aucun devoir envers lui. En verain par qui elle subsiste, et comme la proclamation solennelle qu'elle sait de son existence. Aussi, quand on voulut détruire en France jusqu'au sonvenir de la Divinité, enton grand soin, non-sculement d'abolir la loi du repos, mais encore d'ordonner le travail, qui devint, en cette circonstance, une sorte de profession publique d'athéisme. Dès lors,

" C'est M. de Lamennais en personne qui

-Les noms qui suivent sont ceux des militaires gradués ou faits chevaliers dans l'ordre national de la Légion-d'Honneor, par Louis-Napoléon, sur la proposition du ministre de la guerre, et pour services rendus à leur patrie, sa voir :--

Officiers: MM. Boislivenu (Guillaume-François), capitaine au Se régiment d'infanterie de ligne: 35 ans de services et 11 cammagnes; chevalier du 17 avril 1834; s'est particulièrement distingué dans le commandement de sa compagnie à l'arrière-garde de la colonne rentrée à Bongie après avoir essuvé une horrible tourmente. - Saliguac-Fénélon (Inles Victor-Anniole), chef d'escadron au ler régiment de spahis : 18 aus de service et 10 campagnes; chevalier du 25 janvier 1846 .- Augerenul (Charles), capitaine au 1er d'artillerie, chef du bureau urabe de tre classe de Sétif : 20 ans de service et 11 campagnes; chevalier du 6 août 1843; a plusieurs fois dirigé avec énergie et

intelligence des goums en pays kobyle. Chevaliers: MM. Hunolt (Louis), lieut. au Se régiment d'infanterie de ligne: 17 ans de service et 9 campagnes; quoi que blessé, il a cede un cheval à un soldat qu'il a sauvé. -Andoni (Jean), sergent an Se zegiment d'infanterie de ligne: 24 ans de service et 11 campagnes; a vingt fois exposé sa vie pour sauver ses grenadiers .- Taupiac (Auguste-Eloi), capitaine adjudant-major an 3e bataillon d'infanterie legère d'Afrique : 16 ans de service et dix campagnes; a déployé une Charles-Emmanuel), lientenant au 2e bataillon de la legion étrangère, adjoint au burenti arabe de 1re classe de Bata i (province de Constantine): 14 ans de service et dix campagnes; a fait preuve d'un zèle remarquable. - DeConstant (Edonard-Jenn-Louis), lientenant an 3e régiment de spahis: 15 ans son dévouement à l'arrière-garde.-Abliesben Soliman, spahis au 3e regiment: 17 ans "Nous ne craindrions pas d'être démentif de service, 17 campagnes et 2 blessures ; a par l'expérience en affirmant que, pour un fait preuve d'un remarquable dévouement. -Combarien (Charles-Honoré), chirurgien,

la misère par l'application des théories de plusieurs circonstances par un grand découement .- Agostini (Ignace-Joseph), marechal manche suit partie d'un code qui prescrit et des logis à la 17e légion de gendarmerie : 27 ans de service; a opéré la destruction du bandit corse l'adovani, fléan de sa contrée.

OUVERTURE DE LA MAISON DE

PLANTAGENET.

T ES boiteux, scrofuleux, paralytiques et les malades I de dyspepsie, tous les convalescents, ceux qui chiu-chent le plaisir et la santé, feront bien de courir à ce magnifique HOTEL, qui vient de s'OUVRIR à PLANTA-GENET, près de la fameuse source, dont la vertu est

connue de tout le continent. L'Hôtel est à quelques arpents de la Source, dans une position belle et salubre. La bâtisse est piès de la récidence de Peren McMasten, Ecr, près des moulins à farine et à scie. Le paysage est pittoresque, le pays bien boisé, plein de gibier, perdrix, bécasses, et on y voit aussi de beaux rapides coulant dans une direction opposée. Une belle rivière pour la pêche, sur laquelle se trouve un pont rustique, des radeaux descendant toujours le courant. composent une scène amusante et attractive. On y a aussi un bureau de poste, une chapelle catholique, ayec un mêtre catholique résidant pour les familles et les visiieurs .- (Communiqué.)

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES.

NE jeune Demoiselle, bien recommandée, accepte-rait la direction d'une Ecole dans une l'aroisse de ce-District. S'adresser au Rudacteur des Melanges Religieuz. 21 juin 1852.

AU PUBLIC.

TEUDI, 24 Juin, anna lieu à St. HYACINTHE, la BEnépiction solennelle de la première pierre d'un AZILE nouveau de la PROVIDENCE. Les citoyens et le public en général sont invités à y patroniser de leur présence en cette occasion, cet établissement aussi popuaire par son institution qu'il l'est certainement par le but qu'il doit atteindre dans l'intérêt de la classe nombreuse

pour Longueuil, afin d'opéier le transport des voyageurs qui auront à prendre cette direction, s'ils veulent revenir e même jour.

AVAIDAIAA SEKLLUO

CHOIX DE CANTIQUES,

N rapport avec l'esprit de l'Eglise dans la Célébration des Dimanches et des Fètes, le temps d'une Retraite, la Fréquentation des Sacrements et le MOIS DE MA. RIE.Etc., Etc. Ouvrage dans lequel on à fait entrer un grand nombre de morçeaux inédits et d'Airs Nouveaux, formant un beau Volume in-18 de 392 Pages dont 156 Pages sont en MUSIQUE NOTÉE. Ce Livre est richement Relie et peut être donné en Prix aux Examens, le Prix n'en est que de QUINZE Chelins la Douzanx. J. B. ROLLAND.

24, Rue St. Vincent, Montréal, 15 juin.

AUX MESSIEURS DU CLERGE.

ES SOUSSIGNES ont l'honneur d'informer les MEs-I SIEURS DU CLERGÉ qu'ils ont reçu ces jours derniers, par le Star, venant directement de FORDEAUX, leur Assortiment de VIN BLANC DE BORDEAUX pour la CELEBRATION DE LA MESSE, et qu'ils le vendent à des PRIX MODERES.

E. ET V. HUDON Montreal, 15 Juin 1852.

A VENDRE.

ALA LIBRAIRIE GANADIENDE. RUE ST.-VINCENT, No. 3,

LE CONSEILLER UNIVERSEL.

ALMANACH DE LA SANTÉ

DESTINÉ AUX FAMILLES, POUR L'AR LESS.

MONTENANT, outre le Calendrier ordinaire: Pro-J phétie pour tous les mois de l'année, Conseils pour les quatre saisons. Hygiène des nouveaux nés, Médecir maternelle, Hygiène en paraboles, Médecine des commeres. Morsures des chiens enragés, Piquies d'abeilles, etc., Os ou arrêtes dans le gosier, Soins à donner dans les empoisonnements, Saignements de nez, Piqure de la vipère, Echardes, l'iqures d'épingles, etc., Corps étrangers lans l'oreille, Maux de dents, Engelures, Choléra, Brhlures, Mal de mer, Maladies qu'il ne faut pas geérir, Leçon faite aux ouvriers par le Di. Massé, Remèdes et Recettes diverses, Spécifique contre le spleen et l'ennui. Tygione du cheval, Modecine vétérinaire, Bêtes & cor-

Histoire et récits pour les veillées en familles. PRIX: 9d.

E. R. FABRE ET CIE.



BY CO EU W EE AL EU XX6

LE soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir une panie de son importation d'Europe, comprenant une superbe collection de LIVRES de Prières, de Dévotion et d'Histoire, ainsi qu'un bon choix de, livres avec convertures enjolivées propressà être donnés en prix aux examens.

Une très grande collection d'Images, Giavures, Lithographies, Modèles de Dessins, Paysages, Cartes Geographiques, y compris nne Carte des Deux Canadas, Modèles d'Ecriture, etc., etc., et avec une grande variete de Statuettes en porcelaine de la Ste Vierge, St. Joseph, St. Pierre, St. Jean-Baptiste; Bénitiers, etc., etc., le tout aux prix les plus

J. BTE. ROLLAND.

1er. jnin 1852.

SITUATION DECLANDEE.

N Instituteur muni de bonnes recommandations et des diplômes exigés par la loi, serait prêt à acceper la direction d'une école dans ce district. l'our plus amples informations, s'adresser au bureau des Mélanges Religieux on à M. Narcisse Boulé, à la Présentation. ler juin 1852.

SITUATION DEMANDEE.

UN Instituteur, marié, et possédant les meilleures quae lincations, outre un diplôme, accepterait la dirèction d'une école dans quelque paroisse de ce district. Sue dresser au rédacteur des Mélanges Religieuz.